Les Veritables nouuelles
arriuées de Bourges

LES VERITABLES

Nouuelles arriuées de Bourges, touchant tout ce qui s'y est fait & passé à la reception du Roy le 7. du courant, & en la sortie de M^R le Prince de Conty de ladite Ville le 4. dudit mois.

A PARIS,

M DC. LI.

LES VERITABLES

Nouuelles arriuées de Bourges, touchant tout ce qui s'y est fait & passé à la reception du Roy le 7. du courant, & en la sortie de M. le Prince de Conty de ladite Ville le 4. dudit mois.



Es calomnies que certains Escriuains ont si publiquement prosnées contre la reputation de Messieurs les Princes, reçoiuent aujourd'huy vn rude dementir par les nouuelles de la reception du Roy dans la ville de Bourges, laquelle ne s'estant pas moins disposée par ses inclinations particulieres, que par les ordres exprés de leurs Altesses, à rendre ses deuoirs à leurs Majestez, fait voir trop manifestement que ces Princes n'ont jamais eu d'autre intention, que celle de se tenir toûjours dans les loix du respect, &

de ne se departir jamais de l'obeïssance, que leur naissance les oblige d'auoir, pour se soûmettre aueuglement à l'authorité de leur Souuerain.

Le Roy n'estoit pas encore party de Fontainebleau, lors que le dessein du voyage de Berry estoit resolu ; que ces Trompetes du party contraire achetés à prix d'argent pour descrier la conduitte de Mr le Prince, faisoient impunement retentir par les ruës de cette ville, que Messieurs les Princes ne cherchoient que de vains pretextes pour en couurir leurs secretes & mauuaises intentions ; que les motifs qu'ils alleguoient pour justifier leur retraite, n'estoit que de faux masques & des couleurs bien preparées dont ils deguisoient leurs desseins ; Que M. le Prince s'en alloit en Guyenne, pour s'y fortifier à l'épreuue des attaques Royalles : Que M. le Prince de Conty s'arresteroit en Berry, pour s'opposer aux approches du Roy ; si tant estoit que sa Majesté voulût prendre sa route vers ces quartiers là, pour rasseurer toutes ses Prouinces dans leur obeïssance; & que nous estions à la veille de voir bien-tost la desolation de cét Estat, par le funeste retour des guerres Ciuilles, dont ces insolens Escriuains imputoient faussement le dessein, aux innocentes intentions de ceux qui n'ont pas épargné leur propre sang, pour en cimenter le repos,

pos, & la tranquillité de l'Estat.

Ces croassemens, quelques enroüés qu'ils fussent par les grands efforts, que leurs autheurs faisoient, pour les faire plus facilement entendre de tout le monde, ne laissoient pas de resonner auec agreément aux oreilles de certains Factionnaires qui sont interessez à fomenter les desordres, pour profiter dans leurs troubles. Les foibles & les simples prenoient toutes les faussetez de ces imposteurs pour des conuictions, parce qu'elles estoient artificieusement déguisées: Ceux qui n'estoient que mediocrement instruits dans les affaires, sentoient du moins que leur jugement estoit balancé entre les pensées du mal passé, & les aprehensions de l'auenir; Les timides & les craintifs ne doutoient point de l'euidence de leurs impostures, parce que ces sortes d'esprits n'ont ordinairement de la peine qu'à croire qu'ils puissent jamais estre fort heureux: Mais les sages & les desinteressez ne pouuoient entendre, qu'auec des ressentimens dignes de leur generosité, les impostures qui leur battoient importunémét les oreilles contre la reputation de M. le Prince, sur la creãce qu'ils auoient, que cét Heros ne voudroit point ternir l'éclat de tant de Lauriers moissonnez pour ébranler le Trône du Roy, qu'il a si fermement assis par la gloire de tant de Conquestes.

Quoy qu'il en soit de ces sentimens, ceux qui sont contraires à ces derniers, sont obligez de rougir d'auoir si facilement adheré à leur premiere croyance; puis que non seulement Messieurs les Princes, quelques puissans qu'ils soient, ne se sont point opposez à la marche que leurs Majestez ont entrepris de faire vers leur Prouince de Berry; mais mesme ont contribué de toute leur authorité, pour disposer les esprits de tous ses peuples dans toutes les Villes de leur Gouuernement, à leur faire vne reception, capable de les iustifier de toutes les impostures, que leurs ennemis ont si effrontément semé contre leur reputation.

Les Mareschaux des Logis du Roy qui furent receus dans Bourges, témoigneront à l'auantage des Habitans de cette Ville, que la facilité qu'ils ont rencontré dans leurs esprits, aprés les ordres exprés qu'ils en auoient receu de leurs Altesses ne ressent en rien de cette fierté, dont ces médisans nous ont voulu faire conceuoir quelque idée, pour decrediter Messieurs les Princes.

Il est vray que M. le Prince de Conty partit de Bourges le 4. du courant: Mais ie pense qu'il n'eût pas esté trop auisé de se tenir plus asseuré dans Bourges que dans Paris; & qu'il estoit obligé pour la iustification des motifs de sa premiere retraite, de n'attendre point que ceux, dont il a iustement

aprehendé l'authorité, fussent en estat par sa propre facilité, de luy pouuoir nuire. Il suffit pour vne entiere conuiction de toutes les calomnies que certains médisans ont fait courre, que ce Prince ait disposé les esprits des Habitans à la reception du Roy; & qu'il n'en soit parti que pour ne laisser seulement pas lieu de croire par sa presence, qu'il eût aucun dessein de faire sousleuer les Bourgeois contre les personnes sacrées de leurs Majestés.

Aussi sçauons nous par les nouuelles asseurées qui nous sont venuës de ces quartiers là, que c'est par les ordres de M. le Prince de Conty, que la ville de Bourges enuoya ses Deputez à sa Majesté, qui estoit à Aubigny le sixiéme du courant, pour luy témoigner l'impatience qu'ils auoient de le voir; & luy monstrer par l'experience qu'elle auroit de leur obeïssance, que ces calomnies qui auoient couru contre la reputation de leurs Altesses, n'estoient que des faux bruits faits à plaisir; & que leur soûmission à receuoir tous les ordres de sa Majesté, seroit la preuue infaillible de l'obeïssance à laquelle ils auoient esté constament inuités par les exemples de tous les Princes de cette Maison.

Ie croy maintenant que cette reception qui fut faite à sa Majesté dans sa ville de Bourges, le

neufiéme de ce mois ; & qui ne fut accompagnée d'aucune de ces horribles circonſtances, que les ennemis de Meſſieurs les Princes nous auoient tant voulu faire aprehender ; ſera du moins capable de fermer la bouche à ces impoſteurs publics pendant quelque temps ; & détromper les ſimples, qui s'eſtoient facilement imaginés en ſuite de tant de calomnies, que les aproches du Roy dans cette Prouince ne pouuoient eſtre que tres deſauantageuſes à la tranquillité des peuples: & que ce ſeroit cette premiere eſtincelle qui ſeroit infailliblement pour allumer les guerres Ciuilles. L'experience d'vne heureuſe reception faiſant voir le contraire, deſabuſera plus heureuſement leurs Majeſtés de toutes les mauuaiſes impreſſions qu'on leur a voulu donner au prejudice de l'innocence de Meſſieurs les Princes, & les diſpoſera par meſme moyen à receuoir auec moins de reſiſtance les propoſitions d'vn accommodement, que leurs Alteſſes ny ſouhaitent à autre deſſein, que pour obuier aux deſordres qui trauerſeroient infailliblement le repos de la France, pendant la meſintelligence de la Maiſon Royalle.